

	Com Jean : Né le 24-01-1870 à Châteauneuf ; 1895, prêtre et vicaire à Locquéholé ; 1896, maison Saint-Joseph ; 1897, vicaire à la Forêt-Fouesnant ; 1905, vicaire à Plougasnou ; 1906, vicaire à Melgven ; 1915, recteur de Tréméoc ; 1922, retiré ; décédé le 18-10-1922. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 725-726.
--	---

En 1883, à la fin des grandes vacances, trois jeunes élèves prenaient une voiture du « bon vieux temps », et faisaient, pour la première fois, la route longue, malaisée, montueuse qui sépare Châteauneuf de Pont-Croix ; ils venaient faire leurs études au Petit Séminaire. L'un d'eux était Jean Com, dont nous avons la douleur d'annoncer la mort inattendue.

Tel il était à son entrée au collège, pieux, grave, laborieux, tel il y demeura pendant un séjour de sept années. Très tôt, il fit partie de la congrégation d'Enfants de Marie dont le souvenir embauma son existence. Jusqu'à la fin de sa vie, il fut fidèle à réciter l'acte de consécration que chaque jour, au Petit Séminaire, les élèves congréganistes disaient au pied de l'autel, au début de la récréation de midi. Son amour du travail était remarquable : plus tard, quand nous fûmes familiarisés avec la langue de Cicéron, nous lui appliquâmes le « *bos suetus aratro* » qu'il symbolisait si bien par sa constante application. Son sérieux, sa gravité étaient exemplaires ; le tout s'alliait à une franche gaîté, à de fines réparties.

Après les années de collège vécues sous le bon supérieurat de M. Belbéoc'h, accueillant et très aimé, sous la direction de professeurs pieux et savants auxquels il est si agréable de rendre hommage, notre ami entra au Grand Séminaire. Il y passa quatre ans, se préparant, au contact de directeurs éclairés, à exercer le ministère.

Au sortir du séminaire, l'abbé Com devint vicaire de Locunolé ; tour à tour la forêt Fouesnant, Plougasnou, Melgven eurent à se louer de son zèle. Son désir était vif de devenir pasteur d'âmes, d'avoir un petit troupeau à diriger dans l'est « pâturages » du Seigneur. Son désir fut exaucé, il devint recteur de Tréméoc. La paroisse lui plaisait beaucoup ; elle lui donnait de grandes consolations, elle était chrétienne et docile à ses conseils. Il l'aimait ; esprit surnaturel, il envisageait tout en fonction du bien des âmes, louant ce qu'il fallait louer, blâmant ce qu'il fallait blâmer. Il n'était pas partisan du « *quieta non movere* », du laisser-faire et du laisser-aller, dussent en résulter pour lui quelques ennuis.

Prédicateur éloquent, plein de verve, d'une voix forte, il savait exposer un point de doctrine, développer des considérations sur les vérités religieuses. Que de fois n'avons-nous pas été témoin de l'attention avec laquelle ses paroissiens l'écoutaient ! Il fut parmi eux le prêtre saint, fidèle à ses obligations, le Pasteur zélé qui soigne son troupeau, le confrère aimé et recherché, l'ami véritable, la rare et douce chose dont parle le poète, le consolateur fidèle dans les beaux jours comme dans les jours amers. Nous qui l'avons connu et apprécié, nous rendons témoignage de lui. « Dieu nous l'avait donné, Dieu nous l'a pris, que son saint nom soit béni ».

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p.725

